
RECENSIONS

Technique et panthéon des médiums vietnamiens

Nguyễn Thị Hiệp*

École *Pratique* des Hautes Études, France

Reçu le 19 juin 2020

Relu et modifié le 10 juillet 2020. Accepté le 30 juillet 2020

Le culte des Déesses Mères est un culte archaïque de la fertilité présent dans nombre de sociétés humaines depuis des millénaires. Dans la société vietnamienne traditionnelle, on appelait ce culte des Déesses-Mères *Tín ngưỡng thờ Mẫu*. Aujourd'hui, on tend à utiliser l'expression simplifiée de *Đạo Mẫu*. Déconsidéré un temps car pouvant servir de support à toutes formes et déviances de pratiques de possession, il a été revalorisé dans ses strictes dimensions culturelles et nationales depuis la fin des années 1990 et officialisé comme tel une dizaine d'années plus tard. Sa demande de classement auprès de l'Unesco a finalement consacré en 2016 ce culte/rituel médiumnique de la Déesse Mère comme Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Il a resurgi du passé, certes, mais pas dans les habits de naguère. Le mot est à prendre au pied de la lettre : quand on regarde les habits portés par les médiums sur les photos en couleurs qui figurent dans cet ouvrage, on s'aperçoit qu'ils étaient bien plus sobres qu'ils ne le sont aujourd'hui, et ce constat vaut pour l'ensemble du décorum des cérémonies. Le rituel maintenant pratiqué se fonde en partie sur le livre paru en 1959, *Technique et panthéon des médiums vietnamiens*, qui fournit les seules informations fiables sur ce qu'était le culte des médiums au nord du Vietnam.

L'édition originale de *Technique et panthéon des médiums vietnamiens* publiée par l'EFEO) est introuvable dans le commerce. Elle peut se lire en bibliothèque, certes, mais uniquement en français puisqu'il n'en existait pas encore de traduction en vietnamien.

C'est chose faite avec la présente publication, deuxième volume de la collection que le Centre de l'École française d'Extrême-Orient à Hô-Chi-Minh-ville consacre à l'œuvre de Maurice Durand, avec le soutien de son fils, Marcus. L'édition vietnamienne de *Technique et panthéon des médiums vietnamiens* paru en 2019, soit exactement soixante ans après l'édition originale (coédition EFEO – Maison d'édition *Tông Hợp*) a été synchronisée avec un autre ouvrage qui lui fait directement écho, *Thánh Mẫu linh tiêm 聖母靈籤 (Tablettes divinatoires sacrées des Saintes-Mères)*.

* Coordonnées de l'auteur.

Courriel : ngochiep77@yahoo.com

Maurice Durand (1914-1966), figure tutélaire et père fondateur de la vietnamologie française, a en effet produit sur ce thème un travail pionnier qui reste, de nos jours encore, indépassable. Il y applique sa méthode, celle qui charpente toute son œuvre consacrée à la civilisation vietnamienne : l'interaction du texte et du terrain, le dialogue entre le document écrit et les pratiques vivantes, l'enrichissement de la philologie par l'observation des faits tels qu'ils se présentaient sous ses yeux. À l'époque où il s'intéressait aux médiums, c'est-à-dire dans les années 1950 et dans le contexte hanoïen bien plus que villageois, l'observation en direct était encore possible, et, bien qu'il y ait peu de chance pour qu'elle fût le reflet fidèle du passé lointain et de certains savoirs populaires – car le cours du temps modifie tout, sans arrêt –, il est incontestable que ce qu'il a vu et consigné y ressemble davantage que les reconstitutions actuelles. C'est parce qu'il est irremplaçable que son témoignage, savamment intriqué à l'étude des textes, n'a pas été remplacé.

Au Vietnam, pratiquer le culte des médiums se dit *lên đồng*, littéralement « monter sur le médium », comme on enfourche un cheval. C'est le point de vue du fidèle, de la personne qui a recours aux services du médium, et non celui du médium lui-même. Ce dernier, appelé *đồng 童*, terme qui à l'origine désignait un adolescent, entrait dans un état de transe lui permettant de prévoir l'avenir, donc de donner des conseils aux dévots sur leur vie privée, leur santé, mais aussi et surtout d'écouter les morts et de leur parler. Cette communication entre les vivants et les morts, entre le monde de l'ici-bas et celui de l'au-delà était essentielle. Sans elle, et sans le culte des ancêtres, les âmes des défunts se seraient transformées en âmes errantes revenant sur terre comme des spectres pour tourmenter les vivants. Marcus Durand, le fils de l'auteur, qui a grandi à Hanoi, se souvient encore que, lorsqu'il était un jeune enfant, il jouait à se déguiser en fantôme pour effrayer ses petits camarades vietnamiens, déjà perturbés par son prénom dangereusement proche de *ma quy*, le « revenant »...

Parmi toutes les informations que contient ce livre, trois sont particulièrement importantes. La première, qui apparaît sur les clichés illustrant l'ouvrage, est que la communication avec les esprits se déroule dans un milieu très féminin, à la différence de ce qui se voyait dans d'autres pays mais en écho direct à ce que nous savons par ailleurs du rôle que jouaient les femmes dans la société vietnamienne. La deuxième est que le culte des esprits s'est greffé sur celui des avatars des Déesse-Mères que sont les déesses de l'Eau, du Ciel, des Montagnes et des Forêts. Enfin, la troisième information importante, valable au moment de l'observation, dans les années 1950, est la dimension sociale du culte des médiums, avec d'un côté des cérémonies privées organisées par de riches citadines dans une ambiance légèrement mondaine, de l'autre des grands rassemblements populaires dans des temples tels que celui de Ghênh, à Hanoi, en bordure du fleuve Rouge, où justement – ce n'est pas une coïncidence – le culte des médiums avait lieu dans un bâtiment ordinairement consacré à la déesse de l'Eau.

Sur le versant érudit de la « méthode Maurice Durand », on lira avec intérêt non seulement tout ce qui concerne le panthéon des figures médiumniques,

particulièrement complexe, mais aussi – et c'était un tour de force – les textes originaux des chants liturgiques, ces *văn châu* 文朝 auxquels il a donné le nom d'*hymnes*. Il fournit le texte en vietnamien et en caractères de 24 de ces hymnes, et il les résume et analyse. Sur le versant de l'observation de terrain, il transcrit les paroles prononcées lors des cérémonies auxquelles il a assisté, ces incroyables dialogues entre les fidèles et le médium, le médium et les morts, et il décrit avec soin les scènes qui se déroulent devant lui. Tout est très concret. Par exemple, dans le chapitre intitulé *L'initiation*, il répond à la question « Comment devient-on médium ? » en rapportant de première main le témoignage d'un certain monsieur Th., « un de nos amis et et informateurs ». Disons-le rondement : ce livre renferme un trésor, le trésor de ce que la main de Maurice Durand a copié, ses oreilles entendu et ses yeux vu.

Technique et panthéon des médiums vietnamiens décrit, transcrit des hymnes en caractères Nôm et présente une centaine de photos, dont quelques-unes inédites. Cette réédition est un document inédit qui restitue le rituel et les cadres de la performance médiumnique tel qu'on le pratiquait dans le Vietnam d'autrefois.

L'édition vietnamienne de cet ouvrage est le premier fruit d'une collaboration entre le centre de l'École française d'Extrême-Orient à Hô-Chi-Minh-ville et le programme européen « Vietnamica » (ERC) conduit par l'École pratique des Hautes Études, l'Agence Universitaire de la Francophonie, l'Université nationale de Hanoi et l'Académie des Sciences Sociales du Vietnam. Il était important d'inaugurer cette coopération éditoriale portant sur l'histoire et la civilisation vietnamienne avec un ouvrage signé par l'un de ses meilleurs connaisseurs, Maurice Durand, auquel nous ne rendrons jamais assez hommage.